

Le langage des lignes

*Le langage des lignes et autres essais sur le cinéma
d'animation*, Marcel Jean, Les 400 coups, Laval, 1995, 198 pages

Johanne Larue

Number 181, November–December 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49584ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Larue, J. (1995). Review of [Le langage des lignes / *Le langage des lignes et autres essais sur le cinéma d'animation*, Marcel Jean, Les 400 coups, Laval, 1995, 198 pages]. *Séquences*, (181), 56–56.

man ou *The Sons of Katie Elder* d'Elmer Bernstein, sont à l'avenant. Certains puristes sont même allés jusqu'à recommander de boycotter les disques Tsunami en invoquant le fait que ces gens se moquaient des cinémelomanes en produisant de simples repiquages à partir de sources en vinyle. Les détaillants, moins prompts à la critique, déclarent que «tant qu'à avoir enfin la musique, pourquoi pas chez Tsunami?» Le débat est ouvert. Chose certaine, comme la plupart de ces enregistrements proviennent du catalogue 20th Century-Fox et que cette maison a décidé, devant un faible volume de vente, de suspendre sa série de rééditions classiques — du moins pour un temps, histoire de réévaluer la situation — il y a peu de chances en effet de voir les titres de Tsunami être enfin édités légitimement dans de bonnes conditions techniques. L'histoire se répétera-t-elle et avons-nous déjà en mains des pièces de collection uniques et instantanées? Aux cinémelomanes de jouer, et de miser juste. Mais attention, les mises sont élevées!

La récréation est finie

On devra se hâter. Assiéé par les nombreux ayants droit et surtout par la colossale multinationale Polygram, basée en Allemagne, le gouvernement allemand a fait voter au Bundestag au début de l'année une nouvelle loi redéfinissant la durée de vie des droits d'auteur et de suite des enregistrements phonographiques qui passent de 25 à 75 ans. Cette loi devait entrer en vigueur le 1er janvier 1996. Mais devant l'avalanche de publications pirates cherchant à profiter des derniers mois de relative impunité, on a décidé d'avancer la date au 1er juillet 1995. En principe donc, les activités de Tsunami, de Tarantula et d'autres étiquettes comme les disques Delphi, Mythus et Best sont terminées. Mais il semble que leurs éditions, parues avant l'application de la loi, continueront d'être disponibles jusqu'à épuisement des stocks. Il y a fort à parier qu'un jour, un nouvel esprit aventureux, corsaire pour les uns, pirate pour les autres, montera à l'abordage du répertoire jalousement gardé des enregistrements légendaires. Bien des trésors restent encore enfouis qui ne demandent qu'à être pillés. Et il se trouvera toujours des gens pour condamner les pirates publiquement, et apprécier en secret le fruit de leurs rapines.

François Vallerand

LE LANGAGE DES LIGNES

et autres essais sur le cinéma d'animation

Marcel Jean

Les 400 coups, Laval, 1995, 198 pages.



Les livres sur le cinéma d'animation se font rares; les bons ouvrages encore plus. C'est pourquoi l'on ne pouvait pas passer sous silence l'excellent recueil d'essais qu'a signé Marcel Jean. Ce livre «écrit sans les contraintes d'une commande, en écoutant du jazz», se lit avec un égal plaisir parce qu'on se laisse séduire par les idées de l'auteur et l'aisance avec laquelle il les exprime. Loin d'être un manuel technique ou une dissertation académique, l'ouvrage frôle parfois la réflexion philosophique. C'est un ouvrage critique dans le sens le plus noble du terme, c'est-à-dire qu'il nous incite non seulement à réfléchir et à revisualiser les films dont il est question dans le texte, mais qu'il est en lui-même porteur d'un acte créatif. Celui de la pensée de son auteur qui réinvente et réorganise l'expérience cinématographique, via l'écriture... et l'impression qu'il sait laisser sur l'imagination du lecteur.

Cela dit, et toutes considérations esthétiques mises à part, le recueil vaut aussi pour son exhaustivité: tous les grands noms et les grandes écoles du cinéma d'animation y sont mentionnés, toutes les grandes questions sont abordées: l'esthétique propre au cinéma d'animation, ses modes de récit, l'importance du son, la place de l'érotisme, les nouvelles technologies, l'apport de Walt Disney, Norman McLaren, Tex Avery, Chuck Jones, Jan Svankmajer, et j'en passe. Mon seul regret? Qu'il n'existe pas déjà un second recueil où Marcel Jean pourrait analyser en profondeur ce qu'il effleure ici avec brio.

Johanne Larue